

## Débattre en Église 2015-2016

### *Réflexions sur la lettre encyclique du pape François Laudato si sur la sauvegarde de la maison commune*

*Après avoir l'an dernier travaillé, sous la suggestion de notre Évêque reprise par le bulletin paroissial, sur l'ouvrage « Notre bien commun », édité par la Conférence des Évêques de France, le groupe Débattre en Église a étudié cette année l'encyclique Laudato si du pape François. Elle représente pour nous un bond en avant dans la pensée sociale de l'Église par sa portée planétaire. Elle est un message d'espérance adressé à l'humanité toute entière pour qu'elle fasse bon ménage de notre maison commune.*

*Que nos réflexions puissent vous inciter à lire l'encyclique !*

#### **Introduction**

Il y a urgence. Le Pape François le dit trois fois à la fin de son introduction. Il y a urgence (Chirac, en 2002, disait « *la maison brûle et nous regardons ailleurs* »). C'est bien pour cela que, s'inspirant de Jean XXIII dans son encyclique *Pacem in Terris*, écrite au moment d'une crise qui risquait de conduire à la guerre, le Pape François, au delà des fidèles, ouvre son appel à toute personne de bonne volonté. Ah ! bien sûr des phrases comme « *tout crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu* » ne peut être compris comme une rupture de l'alliance que par ceux qui ont reçu le don de la foi. Mais c'est bien le rôle de l'Église que de dire au monde sa foi. François porte tout particulièrement cette responsabilité, lui qui a confié à Mgr Gaillot qu'il avait dit au Conclave, avant d'être élu : « *Le Christ frappe à la porte de l'Église, mais de l'intérieur ! Il veut que l'on ouvre les portes en grand ! Pour le laisser sortir ! Pour aller rencontrer le monde et l'humanité !* »<sup>1</sup> ;

François se place dans la lignée de ses prédécesseurs. Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI dans différents textes ont pris des positions sur la crise écologique. Nous avons eu l'impression de les découvrir. Pourquoi ont-elles été si peu relayées ? Étions-nous nous-mêmes suffisamment mûrs pour les entendre ? Pourtant François montre bien comment Paul VI prenait déjà la mesure de la crise écologique ; comment Jean-Paul II appelait à une conversion écologique globale en transformant la réalité sur la base du don des choses fait par Dieu dès l'origine<sup>2</sup> ; comment Benoît XVI dans *Caritas in veritate* (2009) nous incitait à reconnaître que l'environnement naturel est parsemé de blessures causées par notre comportement irresponsable. François rajoute que l'environnement social a lui aussi ses blessures et que toutes deux ont la même cause : les hommes qui ne savent pas donner une limite à leur liberté. Ce sera une constante de son message que de lier blessures faites à la nature et blessures faites aux hommes. Du Patriarche Bartholomée, que le Pape François cite abondamment, retenons l'invitation à se repentir de tous les « *petits préjudices écologiques* » que nous causons. Et si l'on peut regretter que ce dernier ait pu dire que les hommes ont dégradé la terre en la dépouillant de ses forêts naturelles ou en détruisant les zones humides<sup>3</sup>, nous avons tous été touchés par ses paroles : il faut « *passer de la consommation au sacrifice, de*

---

1 Témoignage chrétien, lettre n° 3647, 10 sept. 2015.

2 Encyclique *Centesimus annus*, 1991.

3 Il y a là un risque, dont il n'a pas pris conscience, de tomber dans la « deep ecology » qui prône que la seule façon de sauver la nature est d'y supprimer l'homme.

*l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager dans une ascèse qui signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer* ». Plus que la sobriété heureuse, c'est le partage heureux. Pas étonnant que le Pape François et le Patriarche Bartholomée aient une telle connivence : ils partagent la spiritualité de François d'Assise.

Car c'est bien dans la spiritualité de François d'Assise que l'encyclique prend sa source. Une source de joie que très vite et trop longtemps l'Église a laissé se tarir. Mais voilà qu'elle surgit à nouveau ! Sans doute fallait-il l'urgence de la crise écologique pour la réanimer. Mais surtout l'arrivée comme évêque de Rome d'un jésuite qui, par une ruse divine, a eu l'audace de prendre le nom de François. « *Loué sois-tu mon Seigneur* » chantait François d'Assise « *pour sœur notre mère la terre* ». La terre-mère on la trouve dans la spiritualité andine (*Patcha mama*) comme une divinité nourricière. La terre-patrie on la trouve chez Edgar Morin pour dire que nous autres humains sommes solidaires dans et de notre planète. Mais en reconnaissant dans la terre une sœur, dans le soleil un frère, François d'Assise met tous les êtres dans une même famille issue du même souffle créateur. Comme on tombe amoureux d'une personne dit le Pape, François aimait toutes les créatures et louait Dieu à travers elles. La lecture de la Genèse que nous faisons avec lui est celle de l'homme jardinier de la nature qui lui est donnée et non exploitateur de ressources et dominateur du prochain. Frères humains et non humains sont intimement liés. Affecter les seconds porte atteinte aux premiers.

Le Pape François remercie et encourage les associations citoyennes qui aident à la prise de conscience de l'urgence du défi, et tous ceux qui travaillent à sauvegarder la maison que nous partageons. Il a des paroles très fortes pour condamner l'égoïsme des puissants, la négation du problème, l'indifférence, la résignation et la confiance aveugle dans les solutions techniques. Et, puisant dans la spiritualité de François d'Assise, il nous exhorte à relever la beauté du défi dans l'espérance que le créateur ne nous abandonne jamais et ne se repend pas de nous avoir créés. Le monde est un mystère joyeux.

Continuons à travailler l'encyclique au long des six chapitres que traversent, en s'entrecroisant, les nombreux thèmes chers au Pape François qu'il énumère en fin d'introduction.

## **Chapitre I. Ce qui se passe dans notre maison**

Le Pape François a les pieds sur terre. Dans un style simple, direct, accessible à tous, il commence par faire un état des lieux. Pour ça il s'est entouré de nombreux experts. C'est bien visible au travers de certains exemples spécifiques comme celui des coraux atteints par le réchauffement climatique. Il ne voulait pas dire de bêtises a-t-il dit un jour en riant. Et de fait, dès ce premier chapitre, il fait reconnaître sa compétence. C'était primordial.

Par des notes infra-paginales, il fait nombre de fois référence à des conférences épiscopales et à diverses déclarations officielles de l'Église. En mobilisant les réflexions de ses frères évêques il veut montrer que c'est l'Église qui parle, même si, nul ne l'ignore, cette encyclique est marquée de sa propre audace spirituelle.

Après avoir déploré, en introduction, que la « *rapidacion* » imposée par les hommes aux systèmes naturels revient à détériorer le monde et la qualité de vie d'une grande partie de l'humanité, le pape construit son premier chapitre autour de l'idée, leitmotiv de l'encyclique, que toute dégradation des fonctionnements naturels entraîne une dégradation de la qualité de vie et des relations humaines. Ceci nous laisse entendre déjà que c'est par le rétablissement de justes relations entre les hommes que l'on peut rétablir des régulations naturelles. Et que c'est par une concertation de tous les gens concernés par un problème que l'on peut construire un bien commun et non par la seule recherche

de solutions techniques pour le profit de quelques uns.

L'impact des pollutions de l'eau et de l'air sur la santé humaine est une illustration de cette double dégradation de la nature et des hommes. Ce que le Pape appelle la culture du déchet en est une autre : par cette expression il associe l'évacuation des objets inutilisés et l'exclusion des pauvres. Plaidant pour une économie circulaire il fait remarquer que la nature sait, par le fonctionnement des écosystèmes, recycler les éléments. Pas nous. Nous ne sommes pas arrivés à mettre au point des systèmes industriels qui réutilisent déchets et ordures si peu sensibles que nous sommes à l'exemplarité des écosystèmes naturels. Mais c'est sans doute la crise climatique à laquelle il consacre plusieurs paragraphes qui illustre le mieux l'idée centrale du chapitre. « *Cette crise est l'ultime injustice* » dit Nicolas Hulot<sup>4</sup>. Il faut considérer le climat comme bien commun dit le Pape. La composition atmosphérique en gaz qui régule les échanges thermiques à l'échelle mondiale est commune à tous. Or certains la dégradent et d'autres en subissent les conséquences au point de sombrer dans une misère qui les force à migrer sans même être reconnus par les instances internationales comme réfugiés. Mais il n'y a pas que les populations pauvres des pays en développement qui souffrent des catastrophes. Nous avons évoqué les difficultés des populations les plus pauvres de la Nouvelle Orléans pendant l'ouragan Katrina, survenu en 2005, et longtemps après. Que ce soit pour réduire le changement climatique, atténuer ses effets sur les populations les plus vulnérables ou accueillir les migrants climatiques, le Pape dénonce notre perte de sens de responsabilité par rapport à nos semblables. Nous avons, dit-il, à prendre conscience et à « *oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi reconnaître la contribution que chacun peut y apporter* ».

Sur la question de l'eau le Pape souligne l'inégale répartition de la ressource entre régions et sa transformation en produit marchand là où elle est rare, alors que l'accès à l'eau dont dépend la vie devrait être un droit humain inaliénable. Sur la biodiversité la Pape adopte une vision systémique. Certes nous sommes sans doute sensibles à la disparition d'un mammifère et d'un oiseau, mais il faut prendre conscience du rôle de tous les êtres vivants dans le fonctionnement des écosystèmes. Ainsi toutes les créatures, y compris l'homme, sont liées entre elles et la recherche du profit facile et rapide détruit, au détriment du bien commun, tous ces liens qui sont, pour les croyants, l'œuvre de Dieu. Chaque gouvernement a le devoir propre et intransférable de protéger l'environnement sur son territoire.

La dégradation des relations sociales et l'injustice se développent aussi bien à l'échelle locale que planétaire. Localement c'est visible dans les villes où se discriminent des ghettos de pauvres et de riches. A l'échelle de la planète les exclus constituent la majorité de la population. Le Pape nous a semblé bien optimiste lorsqu'il dit qu'aujourd'hui ils sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, même s'il ajoute que leurs problèmes sont posés de façon marginale. De fait ils sont de plus en plus présents dans le « off », dans les rues lors des négociations internationales. C'est ainsi qu'ils prennent de plus en plus de poids. Mais spontanément les responsables en font peu de cas. Or une vraie approche écologique doit être aussi sociale et écouter « *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* ».

L'une des causes des inégalités planétaires est due à l'inégale répartition des populations et des ressources disponibles. Et les famines sont les plus fréquentes là où des populations denses disposent de peu de ressources. S'insurgeant contre le fait que l'octroi de programme d'aide au développement des pays pauvres est souvent conditionné à des politiques de « *santé reproductive* », le Pape cite le Conseil pontifical Justice et paix : « *s'il est vrai que la répartition inégale de la population et des ressources disponibles crée des obstacles au développement et à l'utilisation*

---

4 Hulot Nicolas, 2015. Osons, plaidoyer d'un homme libre.

*durable de l'environnement, il faut reconnaître que la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire »*<sup>5</sup>. Il est bien vrai qu'actuellement la production agricole pourrait largement suffire à nourrir tout le monde en supprimant les énormes gaspillages et diminuant les régimes carnés. La famine résulte avant tout d'une injuste répartition des richesses non d'une insuffisance de nourriture. Cependant, avons-nous dit, dès lors que l'on sait la planète finie, l'on ne peut, par respect de la création, imaginer une croissance indéfinie de l'espèce humaine.

L'inégalité dit le Pape n'affecte pas simplement les individus mais les pays entiers, ce qui l'amène à parler des dettes réciproques entre pays du Nord et du Sud. Les premiers réclament aux seconds une dette financière. Mais combien plus importante est la dette écologique des pays riches envers les pays pauvres. Les pays industrialisés du Nord ont exploité les ressources du Sud et, depuis 150 ans, émis des gaz à effet de serre qui dérèglent le climat. La position du Pape est claire : « *il faut que les pays développés contribuent à solder cette dette en limitant de façon significative la consommation de l'énergie non renouvelable et en apportant des ressources aux pays qui en ont le plus besoin* ».

Pour finir ce chapitre le Pape s'insurge contre la faiblesse des réactions internationales face à la crise écologique. La politique est soumise à la technologie et à la finance dit-il, et, très facilement, l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun. Il ne faut pas se laisser pendre par une écologie superficielle (le green washing) qui consolide une joyeuse irresponsabilité !

Il faut faire face lucidement à la réalité en rejetant deux solutions extrêmes : le mythe du progrès selon lequel la technique trouvera toujours des solutions et la pensée de la « *deep ecology* » qui exclut toute présence humaine, comme étant destructrice de la nature. Le Pape en appelle à une mobilisation politique des hommes de bonne volonté auxquels il s'adresse.

L'Église n'a pas de parole définitive à proposer. Elle doit accompagner et soutenir les débats lucides et les actions justes en ce temps de rupture du système mondial actuel.

## **Chapitre 2. L'évangile de la création**

Décidément le pape François sait parler au monde. Dans un chapitre intitulé évangile de la création, il aurait pu d'emblée, donnant les convictions de foi de l'Église, parler du Créateur et de la Création. Non. Ayant choisi de s'adresser à tous les hommes de bonne volonté, il sait fort bien que certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur. C'est pourquoi il a établi, dans le chapitre 1, une connivence avec tous ceux qui veulent sauvegarder notre maison commune. Comme l'a dit Bruno Latour, à propos de cette encyclique, le pape montre du doigt la terre avant de montrer le ciel. Il pratique une théologie ascendante<sup>6</sup>. Et il progresse à pas comptés.

Pour traiter de questions aussi complexes que celles que nous rencontrons dans la crise écologique, il devient nécessaire, dit-il, d'avoir recours aux diverses richesses culturelles des peuples (un pape venant d'Amérique latine en sait quelque chose), à l'art, à la vie intérieure et à la spiritualité. Un athée comme Edgar Morin développe bien une spiritualité lorsque, dans son ouvrage Terre-Patrie, il en appelle à une prise de conscience de la communauté de destin terrestre, car nous sommes tous solidaires dans cette planète et de cette planète. Voilà donc pour les non croyants, sensibles à l'idée de développer en eux des sagesse. Le pape qui en appelle à une ouverture de l'Église à la pensée philosophique pour produire des synthèses – encore bien difficiles !- entre foi et raison<sup>7</sup>, va leur dire

---

5 Ce point de vue est vivement défendu par les évêques africains au cours du synode sur la famille.

6 Terme utilisé par le père Bertrand Auville dans sa conférence du 3 novembre 2015.

7 Un tel appel est assez nouveau dans le monde moderne et pourtant la question est ancienne. Averroès (XII<sup>e</sup> siècle)

tout simplement l'apport de la sagesse des récits bibliques. Mais aux croyants, aux chrétiens notamment, reprenant un message de Jean-Paul II, il rappelle « *que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi* ». Ne sont-ce pas eux qu'il doit en premier convertir ?

Le pape commence par évoquer la création de l'être humain par Dieu qui lui confère une infinie dignité. Quel réconfort pour tous ceux qui se sentent méprisés, abandonnés, pour les handicapés ! L'existence humaine repose sur trois relations vitales Dieu, le prochain et la terre entre lesquelles Dieu a souhaité établir l'harmonie. Mais voilà que cette harmonie a été rompue par le péché de l'homme qui prétend prendre la place de Dieu. L'homme est rongé par le désir d'être l'autre en possédant ce qu'il possède ; c'est là la source de toute violence comme l'a théorisé René Girard.

Pour guérir de cette rupture, il faut rechercher l'harmonie avec toutes les créatures (humaines et non-humaines, vivantes et minérales) comme le vivait François d'Assise. C'est lui qui, dans sa géniale spiritualité, a tiré de la Genèse l'idée que l'homme a été créé pour « *cultiver et garder le jardin du monde* ». Malheureusement très longtemps, trop longtemps la pensée judéo-chrétienne a promu une interprétation de la Genèse invitant l'homme à dominer la terre. Et cela lui a été vivement reproché. La décision de Jean-Paul II, un an après son élection, de faire de Saint François d'Assise le patron des écologistes et, maintenant, l'encyclique du pape François établissent clairement « *que ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église* ».

Ainsi nous sommes amenés à faire un usage responsable des choses et des êtres vivants en reconnaissant qu'ils ont une valeur propre devant Dieu, par leur simple existence et non seulement par l'utilité qu'ils peuvent avoir dans le fonctionnement des écosystèmes<sup>8</sup>. Voilà l'harmonie parfaite, totalement détruite par Caïn qui, en tuant son frère, a rendu infertile la terre imprégnée de son sang. Dieu merci, il est des hommes comme Noé, restés intègres et justes qui donnent place à l'espérance<sup>9</sup>. L'harmonie recherchée implique le repos du septième jour, comme il est dit dans la Genèse, ou encore de l'année sabbatique, tous les sept ans, ou de l'année de jubilé tous les 49 ans (7x7). La précipitation dans laquelle nous vivons nous empêche de penser et nous remettre en harmonie avec la création par un pardon universel. Nul doute que c'est dans cet esprit que le pape a proclamé, cette année, le jubilé de la miséricorde.

Dans les textes bibliques les psaumes sont souvent tournés vers la louange. Louange de Dieu à travers sa création. Demande faite aux créatures de louer Dieu. Certains d'entre nous ont évoqué leur expérience du scoutisme qui les portait à cette contemplation. Pourquoi, nous sommes-nous demandé, y a-t-il si peu de prières de louange au cours de la messe ? Pourquoi les prières universelles sont-elles réservées à la demande ? « *Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu, maître-de-tout* » disait le peuple de Dieu sous l'oppression romaine. Et il retrouvait l'espérance.

La création n'est pas la nature. Il y a dans la création un projet d'amour pour chacune et pour toutes les créatures. Un projet dans lequel Dieu confie à l'homme le soin de préserver un monde fragile en interpellant son intelligence pour l'orienter, le cultiver et savoir limiter son pouvoir<sup>10</sup>. D'ailleurs

---

affirme la cohérence de la foi et de la science en disant : « La vérité ne saurait contredire la vérité, elle s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur. »

8 Benjamin Franklin a répondu un jour à qui l'interrogeait sans cesse sur l'utilité des êtres et des choses : « A quoi sert un enfant qui vient de naître ? ».

9 Nous avons été plusieurs à penser au père Thirion.

10 Une des formes les plus poussées du refus de se limiter se trouve dans le courant transhumaniste qui prétend utiliser les progrès de la science et de la technologie pour transformer l'homme au delà de ses limites biologiques (voir

Dieu n'a-t-il pas voulu se limiter lui-même en créant un monde en développement, confiant à l'homme de collaborer à sa création, fut-ce à travers les douleurs de l'enfantement ? L'action créatrice est continue (Thomas d'Aquin). Et, faisant référence à Teilhard de Chardin, le pape écrit : « *L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle* ». <sup>11</sup>

Suivent plusieurs paragraphes qui, dans la même ligne, chantent l'harmonie de toute la création dans l'amour de Dieu et dans l'espérance. Cet amour qui s'exprime, comme le faisait remarquer Saint Thomas d'Aquin, dans les multiples relations qui se nouent au sein de la diversité des créatures. L'interdépendance des créatures, voulue par Dieu, est le reflet de son amour, ce qu'exprime si bien l'hymne de Saint François.

Ainsi nous et tous les êtres de l'univers, dit le pape François, sommes unis par des liens invisibles et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime. Hommes de peu de foi que nous sommes pour avoir attendu le dérèglement climatique causé par l'émission sans retenue de gaz à effet de serre, pour nous rendre compte de ce lien invisible qui unit tous les hommes. Et qui est la cause d'une grande injustice entre les peuples, plaies du Christ que nous ne savons même pas voir, contrairement à Saint Thomas, puisque nous continuons à tolérer les énormes inégalités qui subsistent entre nous. Nous continuons à admettre que les uns se sentent plus humains que les autres, comme s'ils étaient nés avec de plus grands droits, dit le pape. Quelle incohérence dans le comportement de ceux qui luttent contre le trafic d'animaux en voie d'extinction et restent indifférents à la traite des personnes et ignorent les pauvres. Tout est lié. Quand le cœur est authentiquement ouvert à la communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité.

Liés que nous sommes les uns aux autres, nous prenons conscience maintenant, croyants et non croyants, que « *la terre est essentiellement un héritage commun dont les fruits doivent bénéficier à tous* ». Le pape reprend alors un concept très classique de la pensée sociale de l'Église : la destination commune des biens <sup>12</sup> selon lequel la propriété privée est subordonnée à ce droit universel, règle d'or du comportement social. L'environnement est un bien collectif, patrimoine de l'humanité et la pensée de l'Église ne sépare pas les questions environnementales des questions sociales. Pourtant combien sont nombreux ceux qui le font et reprochent à ceux qui les lient l'environnement au social de s'occuper d'autres choses que d'écologie !

Enfin, voilà qu'au delà de la sagesse des textes bibliques, le pape François finit ce chapitre en présentant le regard de Jésus. Un Jésus qui fait admirer à ses disciples les lys des champs et les oiseaux du ciel, qui leur conte des paraboles dans le langage de la terre. Qui mange et boit. Qui aime. Glouton de la vie, à l'opposé de ceux qui, dans leur théorie dualiste, déprécient le corps et la matière, et les opposent à l'esprit.

A la fin de ce chapitre, bien sûr, les non-croyants sont incrédules. Comprendons-les. Comment peuvent-ils comprendre « *qu'une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix* » ? . Mystère véritable. « *Scandale pour les juifs, folie pour les païens* » disait Saint Paul.

---

dossier de La croix ouvert le 3 novembre 2015).

11 Teilhard de Chardin dans « La messe sur le monde » écrit : « Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants, et elle lui fera contempler le visage de Dieu ».

12 Nous l'avons étudié l'an dernier dans le document « Réflexions sur notre bien commun ».

### Chapitre 3. La racine humaine de la crise écologique

Après avoir exposé le mystère de la création et celui de l'incarnation de Dieu dans sa création le pape François entame une analyse de la crise écologique dont l'origine est humaine. Il va approfondir tout au long de ce chapitre ce qu'il appelle le paradigme technologique.

L'enseignement de l'Église ne condamne ni la science ni la technologie. Au contraire, elles sont, dit Jean-Paul II, « *un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu* » et servent, dit Benoît XVI, « *au dépassement progressif de certains conditionnements matériels* ». De plus, elles peuvent produire de la beauté. Mais elles deviennent de plus en plus des instruments de pouvoir de quelques uns. Jamais, dit le pape, « *l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même, et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser* ». C'est donc le goût du pouvoir qui est au cœur de la crise écologique. « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » disait déjà le grand humaniste de la renaissance qu'était Rabelais. Le pape François développe cette idée en citant l'ouvrage déjà ancien du théologien allemand Romano Guardini : *La fin des temps modernes*. L'homme est nu dit le pape « *exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler* ». Quel est donc cet homme qui ne sait pas se limiter, alors que Dieu lui même a accepté de le faire en créant un monde qui a besoin de développement (voir Chapitre 2, &80) ? Dans la genèse l'arbre défendu du jardin d'Éden n'est-il pas là pour signifier à l'homme qu'il n'est pas le maître absolu du monde et qu'il ne peut en disposer à son gré ? La volonté de domination n'est-elle pas, toujours renouvelée, la manifestation du péché originel ?

Le pape approfondit ensuite le paradigme technologique y décelant la volonté du sujet de posséder les choses, de les manipuler. « *Voilà pourquoi l'être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main pour entrer en opposition* », dit-il. Voilà pourquoi l'homme vit sur le faux présumé « *qu'il existe une quantité illimitée d'énergie et de ressources à utiliser; que leur régénération est possible dans l'immédiat et que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbées* »<sup>13</sup>. Mais, plus encore, la technique conditionne nos modes de vie dans l'intérêt de groupes de pouvoir. Ceux qui possèdent la technique sont mus non par l'utilité ou le bien-être mais par la domination. Et, du coup, la liberté la plus authentique et les capacités de créativité alternatives des individus sont réduites.

Suit une critique virulente d'un développement technologique guidé par la course au profit, « *sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain* ». Et le pape dénonce le profiteuse décomplexé puisque, dit-il, personne ne croît plus au bienfait général qu'apporte « la main invisible du marché ». Plus besoin de cet argument pour se justifier. L'objectif de maximiser le profit est suffisant ! C'est bien là que se trouvent les racines les plus profondes des dérèglements actuels.

La spécialisation de la technologie empêche de regarder l'ensemble. Or pour résoudre les problèmes les plus complexes du monde actuel, surtout ceux de l'environnement et des pauvres, il faut élargir le regard scientifique et technique à des considérations de philosophie et d'éthique sociale. Et il faut se laisser interpeller par ce que le pape appelle la réalité concrète vécue par les hommes, comme la dégradation de l'environnement, l'angoisse, la misère, la perte de sens de la vie... La culture écologique doit résister en permanence au paradigme technocratique et développer une pensée globale car résoudre un problème environnemental par une simple solution technique, « *c'est isoler les choses qui sont entrelacées dans la réalité, et c'est se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial* ». Le pape François donne alors des exemples concrets de résistance

---

13 Conseil pontifical « Justice et paix » (2005). *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*.

au système dominant : tous ont en commun de mettre la technique au service des autres et du bien commun. Il trouve alors une image amusante pour dire la difficulté que rencontrent, pour avancer, ces innovations alternatives : elles procèdent « *presque de manière imperceptible, comme le brouillard qui filtre sous une porte close* ». A cet endroit de la lecture nous n'avons pas pu nous empêcher de dénoncer les répressions de plus en plus sévères qui s'exercent actuellement sur les formes les plus diverses de résistance.

Le pape conclut cette partie en soulignant qu'il y a urgence à avancer dans une révolution culturelle courageuse pour récupérer des valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites dans la frénésie mégalomane actuelle.

La dernière partie du chapitre analyse les conséquences de l'anthropocentrisme moderne entendu comme la domination de la raison technique sur la réalité vécue par les gens. Une interprétation erronée de l'anthropologie chrétienne a pu conduire à soutenir cette domination. Mais l'interprétation correcte de la « seigneurie » de l'homme sur l'univers est d'en faire non un maître tout puissant mais un administrateur responsable. Un responsable qui sait reconnaître la valeur de la nature tout comme celle d'un pauvre, d'un embryon, d'une personne en situation de handicap. Car tout est lié. Si, avertit Jean-Paul II, au lieu de collaborer avec Dieu à l'œuvre de la création, l'homme se substitue à lui, la nature finit par se révolter. Le dérèglement climatique n'est-il pas aujourd'hui la manifestation de cette révolte ?

Non seulement l'anthropocentrisme moderne opprime l'être humain, mais il ne lui reconnaît pas ses capacités particulières de connaissance, de volonté, de liberté et de responsabilité. Il fait passer au second plan les relations entre personnes. Or c'est à travers elles que l'on pourra faire face à la crise écologique. Car, dit le pape, « *on ne peut pas envisager une relation avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes et avec Dieu* ». C'est là, pour le pape François, l'occasion de rappeler l'opposition de l'Église à toute justification de l'avortement, en appelant, avec les mots de Benoît XVI, à « *une sensibilité personnelle et sociale à l'accueil d'une nouvelle vie* ».

L'omniprésence du paradigme technocratique, le culte du pouvoir sans limite conduit l'homme à donner la priorité à ses intérêts immédiats et à considérer tout le reste comme relatif. C'est ce que le pape François a appelé dans son Exhortation apostolique le relativisme pratique et qu'il reprend ici. Cette culture conduit à l'exploitation du prochain, traité en pur objet, jusqu'à des atrocités : abus sexuels sur des enfants, abandon de personnes âgées, commerce d'organes humains, traites des êtres humains, narcotrafic....

Le pape développe ensuite la nécessité de préserver le travail dans une approche d'écologie intégrale. S'appuyant sur l'Encyclique de Jean-Paul II *Laborem exercens*, il reprend ce que nous avons déjà étudié l'an dernier dans l'étude de l'ouvrage « Notre bien commun » sur la pensée sociale de l'Église. Le travail, dit le pape, « *devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités...* ». Le travail fait partie du sens de notre vie sur cette terre et donne sa dignité à la personne. Cependant, comme l'an dernier, nous nous sommes interrogés : la dignité de la personne doit-elle forcément passer par le travail ? n'existe-t-elle pas en soi ? Ce qui amène à envisager un revenu minimum pour tous que, pour l'instant, la pensée officielle de l'Église n'a pas abordé et qui existe cependant dans certains autres courants de pensée.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il faut viser une société qui donne du travail à tous. C'est clairement réaffirmé par le pape qui prend l'exemple du secteur agricole où la recherche d'économies d'échelle a détruit des emplois tout en produisant des atteintes à l'environnement. Et, de façon plus générale,



il condamne une liberté économique qui crée des conditions réelles qui empêchent beaucoup d'accéder au travail.

En consacrant la fin du chapitre à l'innovation biologique à partir de la recherche le pape François nous plonge au cœur de la volonté de dominer et de s'appropriier les objets de la nature. Ainsi tout abus de domination de la recherche en expérimentation animale y est condamné. « *Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leur vie* » dit le catéchisme de l'Église catholique. Les derniers paragraphes sont consacrés aux biotechnologies, particulièrement celles appliquées à la génétique végétale et animale. Ces techniques ne sont pas condamnées en elles-mêmes et le pape rappelle même le caractère naturel de la transgénèse, mais évidemment à un rythme très lent. Ce qui est en cause c'est l'appropriation du vivant par les brevets, au service d'intérêts particuliers, qui conduit à la création d'oligopoles dans la production de semences, à la dépossession des agriculteurs de la possibilité de reproduire leur semences et, bien sûr, au secret. C'est au service du bien commun que doivent être conçues les biotechnologies ce qui implique des lieux de débats où tous ceux qui, directement ou indirectement, se trouvent concernés puissent ensemble exposer leur problème. On se plaît à penser l'usage qui pourrait être fait des biotechnologies si les gènes étaient un bien commun. Utopie ? Pourtant c'est bien vers cela qu'il faut aller car « *la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'auto-limiter son propre pouvoir* ».

#### **Chapitre 4. Une écologie intégrale**

Tout est lié. C'est là un des leitmotiv de l'encyclique de François. L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et leur environnement, mais aussi des êtres vivants entre eux. Cette recherche des liaisons nous conduit, dit le pape, à penser nos conditions de vie, à discuter la survie de notre société humaine et à remettre en cause les modèles de production et de consommation. Ainsi c'est par l'étude des relations qu'il faut approfondir les connaissances au point que, dit-il, « *les connaissances fragmentaires et isolées peuvent devenir des formes d'ignorance si elles refusent de s'intégrer dans une plus ample vision de la réalité* ». Belle leçon de modestie pour les savoirs très spécialisés !

Tout est tellement lié qu'on ne peut concevoir la nature comme un cadre de vie. Nous, en société, sommes inclus en elle. Ainsi tout problème que l'on aurait tendance à considérer comme environnemental (une pollution par exemple), est aussi un problème de fonctionnement de la société. L'un ne va pas sans l'autre. Il n'y a pas de crise seulement environnementale. Mais une crise socio-environnementale. Derrière un dysfonctionnement naturel, il y a un dysfonctionnement social et des exclus.

Le pape François approfondit ensuite la question de l'utilité, déjà évoquée plus haut<sup>14</sup>. Les écosystèmes nous rendent des services en atténuant le changement climatique par fixation du dioxyde de carbone, en purifiant l'eau, en formant du sol, contrôlant des maladies etc..., mais ils ont aussi leur valeur intrinsèque et leur beauté qui nous relie à Dieu, si nous sommes croyant. Et, si nous ne le sommes pas (puisqu'il s'adresse aussi aux incroyants), le pape nous invite à prendre conscience que notre propre existence dépend de cet ensemble d'écosystèmes, même si nous n'en connaissons pas l'utilité. Voilà pourquoi il faut préserver leur capacité de régénération par des utilisations durables.

Le pape plaide pour une économie écologique où, comme il est dit dans la déclaration de Rio en 1992, « *la protection de l'environnement doit faire partie intégrante du processus de développement*

---

14 Voir chapitre 2.

*et ne peut être considéré isolément* ». Et, ajoute-t-il, elle doit aussi faire partie intégrante du respect de chaque personne. L'écologie sociale est nécessairement fondée sur des institutions (de la famille à la nation) qui, lorsqu'elles fonctionnent bien dans le respect des lois, régulent les relations humaines. Mais combien de fois sont-elles dévoyées !

L'écologie culturelle dont fait mention le pape préserve les patrimoines, c'est à dire l'histoire des lieux et de leurs habitants contenue dans les cultures locales. Préserver ne veut pas dire maintenir en l'état. En effet, les processus de développement impliquent une dynamique, mais il faut se méfier d'interventions externes uniformes qui, ignorant les capacités novatrices des citoyens, négligerait la complexité des problématiques locales. De même qu'il faut se méfier du consumérisme globalisé qui, uniformisant les comportements, affaiblit l'immense variété des cultures, trésor de l'humanité. Nous avons été ici conduits à dénoncer le rôle très néfaste de la publicité et des médias dont certains, sans vergogne, se targuent d'être à son service. Derrière la parole du pape qui dit que l'on ne peut imposer une qualité de vie uniforme, nous avons pensé à toutes les tracasseries policières vis à vis des gens qui sortent de la norme. Le cas des Roms en est un bon exemple. Et Brassens a bien raison qui chante : « *non les brav' gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux* ».

Une culture résulte du lien historique d'une société à son milieu de vie. C'est pourquoi la disparition d'une culture, d'une langue est plus grave encore que celle d'une espèce. Pas étonnant que le pape, de par son origine d'Amérique latine, soit si sensible au sort des communautés autochtones menacées par des projets d'extraction minière ou de monoculture industrielle, qui plus est si néfastes à l'environnement. Ne pourrions-nous pas nous inspirer du rapport à la nature de ces communautés pour qui la terre n'est pas un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré ?

L'écologie de la vie quotidienne qui vient ensuite dans le chapitre est un exemple de ce que pourrait être « un bon gouvernement »<sup>15</sup>. Il y est question de la politique de la ville, des logements, des transports, des services publics en vue d'une amélioration intégrale de la qualité de vie. Nous vivons de façon totalement intégrée à notre environnement. Notre chambre, notre maison expriment notre identité. Nous avons alors réfléchi au sens que pouvait avoir l'hospitalité lorsque l'on ouvre sa porte à l'autre. C'est en quelque sorte se dévoiler soi-même, parfois peut-être à notre insu.

Mais parfois c'est un environnement dégradé qui nous entoure. Alors il faut de l'inventivité, de la cordialité pour y développer un voisinage convivial agréable pour tous les habitants. Simplement quelques fois la volonté de rester digne comme le sont les femmes habillées de beaux saris dans certains villages pauvres d'Inde. L'une d'entre nous a évoqué un long séjour passé dans un quartier difficile de Toulouse où régnait un climat d'entraide. Bien sûr, à l'inverse, l'entassement dans des lieux insalubres, le déracinement peuvent favoriser la violence d'organisations criminelles. Mais le pape François insiste sur le fait que l'amour est plus fort. C'est en aidant les habitants à tisser des liens communautaires que l'on peut faire revivre ces quartiers. L'expérience de « Pas sans nous »<sup>16</sup> a été évoquée pour illustrer ce propos.

L'on voit ensuite notre « bon gouverneur » François penser à tout. A inviter les urbanistes à consulter les populations dans leur travaux de planification ; à prendre soin des lieux publics pour que tous aient le sentiment « *d'être à la maison* » dans la ville ; à donner un cadre de vie cohérent ; à laisser dans les villes des espaces à la nature ; à résoudre la crise du logement pour donner aux plus

---

15 Allusion aux célèbres fresques d'Ambroizio Lorenzetti, réalisées entre 1337 et 1340, dans la salle de la paix du Palazzo Pubblico de Sienne.

16 « Pas sans nous » est une coordination d'associations, fondée en 2014, pour porter la voix des habitant-e-s des quartiers populaires pour que la politique de la ville les écoute enfin.

pauvres un cadre de vie digne ; à développer une politique de transport public pour éviter l'abus des véhicules individuels qui polluent et consomment beaucoup d'énergie fossile, etc...

Mais le pape rajoute que le fondement de l'écologie humaine est que chacun respecte son propre corps comme un don de Dieu et refuse de le manipuler à volonté comme le fait le transhumanisme. C'est essentiel pour nous mettre en relation avec notre propre environnement et avec tous les autres êtres vivants. Essentiel pour construire le bien commun qui doit permettre l'épanouissement de l'ensemble du groupe et de chacun. Ainsi que nous l'avons vu l'an dernier la destination universelle des biens, qui est un des fondements de la pensée sociale de l'Église, est au cœur de la notion de bien commun<sup>17</sup>. Combien sont nombreux les exclus de cette destination universelle ! Redonner aux pauvres leur dignité, les ré-inclure est, dit le pape, « *une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun* ».

La notion de bien commun inclut aussi les générations futures. Nous devons transmettre à nos descendants la terre qui nous a été donnée. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, qui donne tout son sens à notre passage sur terre, nos préoccupations écologiques seront vaines. Le pape François finit en rappelant une parole de Benoît XVI qui lie solidarités inter-générationnelles et intra-générationnelles.

## **Chapitre 5. Quelques lignes d'orientation et d'action**

La réalité. Voilà le maître mot de ce chapitre. Le pape François nous invite à en prendre conscience car, dit-il, reprenant une expression de son Exhortation apostolique *Evangelii gaudium, la joie de l'Évangile*, « *la réalité est supérieure à l'idée* ». Partir de la réalité est un bel exemple de spiritualité ascendante<sup>18</sup>. C'est à l'aune de la réalité que nous sommes invités à juger des idées qui génèrent les actions. Conduisent-elles à plus de bonheur pour tous, plus de justice, à plus d'harmonie avec la nature ? Ce sont là les critères de jugement qui, pour sortir « *de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons* », vont nous guider dans la recherche de lignes d'orientation et d'action.

Dans le contexte dans lequel a été publiée cette encyclique, juste avant la Cop 21, il n'est pas étonnant que le pape ait commencé à s'intéresser à la politique internationale. Le pape note que la conscience des hommes d'appartenir à une maison commune se généralise. Le changement climatique qui commence à se percevoir y est sans doute pour quelque chose. Cependant nous avons noté que beaucoup (les médias en particulier) avaient du mal à relier les phénomènes entre eux comme le fait le pape. Par exemple, la baisse du prix du pétrole suscite des commentaires sur la relance économique qu'elle permet mais pas sur l'accroissement des émissions de gaz carbonique, même si peu de temps avant les médias multipliaient des informations sur le changement climatique à l'occasion de la Cop 21!

A l'échelle mondiale le pape François note que l'humanité post industrielle sera peut-être considérée comme l'une des plus irresponsables de l'histoire et qu'il n'existe pas, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle d'entente collective pour s'attaquer aux questions environnementales. Même si la Cop 21, survenue depuis la publication de l'encyclique, a constitué une avancée, « *on n'arrive pas, dans la communauté internationale, à des accords suffisants sur la responsabilité de ceux qui doivent supporter les coûts de la transition énergétique* ». Par exemple, il eut été plus équitable que les accords de la Cop 21 portent sur la limitation par pays de leur consommation plutôt que sur leur

---

17 Voir nos Réflexions de l'an dernier sur notre bien commun à partir du document sur la pensée sociale de l'Église diffusé par la Conférence des Évêques de France

18 Voir chapitre 2, p 4.

production d'énergie fossile émettrice de gaz à effet de serre<sup>19</sup>.

Le pape retrace rapidement les étapes des négociations internationales depuis le sommet planète Terre de 1992 à Rio de Janeiro dont il souligne le caractère novateur en rappelant qu'il y a été dit que « *les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable* ». C'est également à Rio qu'a été reconnue la responsabilité commune mais différenciée de tous les habitants de la planète. Mais, regrette le pape, les accords n'ont été que peu mis en œuvre par manque de mécanisme de contrôle, de révision et de sanction. Sans doute, depuis, la Cop 21 a-t-elle abouti à prévoir des procédures de révision des engagements de réduction de gaz à effet de serre, mais sans plus.

Face aux blocages dus à l'égoïsme de certains pays - et, avons-nous ajouté, au poids des lobbies de multinationales - le pape en appelle à une prise de conscience de l'injustice climatique. Injustice souvent perfide puisqu'elle se pratique, sous couvert de protection de l'environnement, par l'imposition de mesures qui portent préjudice aux pays les plus pauvres. L'idée de faire un marché des crédits carbone est particulièrement injuste. Éthiquement des émissions de gaz à effet de serre servant à l'alimentation d'une population pauvre ne peuvent avoir la même valeur que celles d'une production de luxe. Question que ne peut résoudre le marché. La justice climatique ne peut que reposer sur des décisions éthiques, fondées sur la solidarité entre tous les peuples. Au cours de la Cop 21 la question des fonds destinés à aider les pays en développement à s'adapter au changement climatique et à participer à sa réduction a mis au grand jour toutes les difficultés à donner de la réalité à l'idée de solidarité. « *La même logique, dit le pape, qui entrave la prise de décisions drastiques pour inverser la tendance au réchauffement global, ne permet pas non plus d'atteindre l'objectif d'éradiquer la pauvreté* ». Encore une fois respect des hommes et des écosystèmes sont liés.

Le pape termine cette partie consacrée à la politique internationale en soulignant « *un affaiblissement du pouvoir des États, surtout parce que la dimension économique et financière, de caractère transnational, tend à prédominer sur le politique.* » Nous avons ajouté que les États s'affaiblissent eux-mêmes en acceptant de signer des traités de libre-échange qui permettent à des investisseurs de les attaquer si, pour le bien commun, ils mettent des entraves à la concurrence. Et nous avons fait nôtre cet appel que, reprenant d'ailleurs une encyclique de Benoît XVI, le pape lance en faveur d'institutions internationales, plus fortes, efficacement organisées et dotées de pouvoir pour sanctionner.

Au sein de chaque pays le dialogue doit s'établir entre politiques nationales et locales. Bien sûr la puissance publique doit imposer des normes, exercer un contrôle sur les effets non désirés des processus productifs, mais, souligne le pape, elle doit aussi « *stimuler la créativité qui cherche de nouvelles voies et faciliter les initiatives personnelles et collectives* ». Or, mus par des intérêts électoraux, les gouvernants peinent à penser à long terme au bien commun. C'est pourtant, dit le pape, ce qui fait la grandeur du politique. Mais c'est aussi à la société, à travers des organisations non gouvernementales et des associations intermédiaires, de prendre ses responsabilités et de forcer les gouvernements à contrôler les dommages à l'environnement. Le pape énumère alors une série d'actions : modification de la consommation, développement d'une économie du recyclage, amélioration de l'efficacité énergétique, réduction des pollutions, préservation des espèces, des paysages etc. « *Il y a tant de choses que l'on peut faire !* ». Ce qui nous manque c'est une vision à long terme d'un projet politique humaniste.

---

19 Ainsi l'Europe fait la vertueuse pour avoir diminué sa production de gaz à effet de serre, mais c'est dû au fait qu'elle a délocalisé son industrie. Par ses importations, sa consommation en gaz à effet de serre, au contraire, a augmenté.

Dans une partie intitulée « Dialogue et transparence dans les processus de prise de décision » le pape François traite de ce que devrait être une démocratie vivante qui ne se limiterait pas à la démocratie représentative et qui institutionnaliserait un dialogue entre élus et citoyens. Une étude d'impact sur l'environnement, dit-il, ne devrait pas être postérieure à l'élaboration d'un projet de production ou d'une quelconque politique, mais devrait être insérée dès le début. De fait, en France, depuis le Grenelle de l'environnement, les études d'impact sont entrées dans la loi. Mais les enquêtes publiques sont si illisibles qu'elles sont peu accessibles à la population. La forme y est. Pas l'esprit d'un dialogue dans la transparence qui implique « *que tous soient convenablement informés sur les divers aspects ainsi que sur les différents risques et possibilités* ». « *A la table de discussion les habitants locaux doivent avoir une place privilégiée* ». Le pape se fait précis. Autour de toute initiative une série de questions devraient être débattues : Pour quoi ? Par quoi ? Où ? Quand ? De quelle manière ? Pour Qui ? Quels sont les risques ? A quel coût ? Qui paiera les coûts et comment le fera-t-il ?

A la défense du principe de précaution, parfois si décrié<sup>20</sup>, le pape apporte un argument qui est bien dans sa ligne. Ce principe permet la protection des plus faibles qui ont peu de moyens pour se défendre. Si l'on ne peut démontrer qu'une activité proposée ne génère pas de graves dommages à l'environnement et à ceux qui l'habitent, il ne faut pas l'engager. Cela évidemment ne doit pas s'opposer à toutes innovations technologiques, mais toutes doivent donner lieu, dans des arènes délibératives, à « *un débat honnête et transparent, pour que les besoins particuliers et les idéologies n'affectent pas le bien commun* ». C'est ce à quoi invite l'Église qui, en tant que telle n'a nulle prétention à se substituer à la politique.

Le pape débute une partie intitulée « Politique et Économie en dialogue pour la plénitude humaine » par une critique lucide et forte de la politique qui a suivi la crise financière de 2007-2008. Elle aurait pu être l'occasion de développer une nouvelle économie de régulation de la spéculation financière et de la richesse fictive. Il n'en a rien été. Des critères obsolètes continuent à régir le monde dit le pape. Ce paragraphe nous a fait penser à tous les lanceurs d'alerte qui anticipent sur les dysfonctionnements de la société. Peu écoutés, peu protégés, ils sont souvent condamnés.

L'environnement est un bien commun que les mécanismes de marché ne permettent pas de promouvoir. Et, malicieux, le pape François écrit : « *Est-il réaliste d'espérer que celui qui a l'obsession du bénéfice maximum s'attarde à penser aux effets environnementaux qu'il laissera aux prochaines générations ?* ». Il en appelle à plus de justice et, citant Benoît XVI dans son message pour la Journée mondiale de la Paix en 2010, tout comme la conférence de l'Épiscopat mexicain et, plusieurs fois, le Conseil pontifical « Justice et paix », il s'inscrit dans une pensée sociale de l'Église forte et souvent radicalement critique du système économique actuel. Mais le pape lui donne un relief particulier par la clarté du ton de son encyclique. Il réfute par exemple toute recherche de justes milieux entre protection de la nature et profit financier qui ne font que retarder l'effondrement. Et le discours de la croissance durable devient « *un moyen de distraction et de justification* » qui enferme l'écologie dans la logique de la finance et de la technologie.

« *Il s'agit simplement de redéfinir le progrès* » dit-il. Rien que ça en effet ! Le progrès, le vrai, ce n'est pas celui qui est produit inexorablement par la seule technique comme on l'a longtemps cru, mais celui qui est construit volontairement pour bâtir, dans la réalité, un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure. Peut-être est-ce celui que recherchent certains jeunes que nous connaissons qui renoncent à acheter une voiture, voire d'aller aux sports d'hiver sachant combien l'aménagement de stations de plus en plus artificialisées détruisent la montagne, pour pouvoir mieux bénéficier de la nature montagnarde en été. Peut-être le trouve-t-on aussi dans

---

20 C'est une connerie ! aime à répéter Allègre.

certaines émissions de radio ou de télévision. Il faut savoir détecter dans la réalité les signes d'espérance.

Qu'en est-il de la politique ? se demande le pape pour finir cette partie. C'est un système qui, au nom de la subsidiarité, laisse à chaque niveau la liberté d'agir pour le bien commun et qui exige le plus de responsabilité de la part de celui qui, au niveau de l'État, détient le plus de pouvoir. Mais certains secteurs économiques exercent plus de pouvoir encore que les États eux-mêmes ce qui ne permet aucunement de faire face aux grands défis de l'humanité. Leur logique de « succès » et de « droit privé » ne les poussent pas à s'investir pour que « *ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus puissent faire un chemin dans la vie* ». Une stratégie de changement réel exige de repenser ces rapports entre économie et politique. Nous avons besoin d'États qui, par une saine politique, soient capables d'assumer ces défis.

Le pape termine ce chapitre en demandant aux non croyants de ne pas reléguer dans l'obscurité les apports de textes religieux et de leurs principes éthiques, aux croyants d'être cohérents avec leur propre foi et d'abandonner l'idée qui a prévalu à certaines époques qu'elle pouvait justifier « *les mauvais traitements de la nature et la domination despotique de l'être humain* ». Pour finir, il en appelle à un dialogue entre religions et entre les sciences elles-mêmes pour la sauvegarde de la nature, la défense des pauvres et la construction de réseaux de respect et de fraternité.

## **Chapitre 6. Éducation et spiritualité écologiques**

Ca y est. Nous sommes arrivés à la dernière étape de la théologie ascendante développée par le Pape dans cette encyclique. De la forte liaison des hommes à la nature et des hommes entre eux, vue comme une cohésion interne à toute la création, il va nous conduire, dans ce chapitre, au mystère du lien d'amour extrême que constitue la Trinité.

Le Pape François commence par souligner la nécessité de prendre conscience que nous partageons tous un même avenir dans notre maison commune. Dès lors, il nous faut abandonner l'obsession du style de vie consumériste que tendent à créer le marché et le paradigme techno-économique qui nous donne l'illusion d'être libres, alors même « *que ceux qui ont en réalité la liberté sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier* ». Plus loin le Pape dit : « *Plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer* ». Et la volonté de possession sans limites, créant de fortes inégalités sociales, entraîne violence et destructions.

Cependant, laissant jaillir son espérance, le Pape dit qu'il existe toujours au plus profond des cœurs humains une capacité d'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté que Dieu continue toujours d'encourager. Sommes-nous bien capables de voir dans la vie de tous les jours ces signes d'espérance ? Bien capables de relier notre foi aux choses courantes de la vie ? De comprendre que nos comportements de consommateurs peuvent influencer ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et financier ? Citant Benoît XVI le Pape dit : « *Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral* ».

Le Pape prend à son compte le texte de la Charte de la Terre laquelle émane de la Commission mondiale de l'ONU sur l'environnement et le développement. Il propose de prendre comme un défi la phrase suivante : « *Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix, et de l'heureuse célébration de la vie* ». Pour qu'il en soit ainsi il faut, dit le Pape, « *développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers*

*l'autre* ». C'est ainsi « *qu'un changement important devient possible dans la société* ».

Le Pape consacre ensuite de nombreux paragraphes au défi éducatif pour développer l'alliance entre l'Humanité et l'Environnement. Il constate que les jeunes ont souvent une sensibilité écologique et un esprit généreux, mais que, noyés dans un milieu consumériste, ils ont du mal à développer d'autres habitudes. Il y a là, dit-il, un défi pédagogique qui ne peut se limiter à des informations scientifiques sur les risques environnementaux dus à telle ou telle pratique, mais qui « *doit faire un saut vers le Mystère à partir duquel une éthique écologique acquiert son sens le plus profond* ». Et le Pape énumère alors de très nombreux exemples en montrant qu'il faut savoir prendre sur soi (se couvrir plutôt que de chauffer la pièce, trier les déchets, prendre les transports publics plutôt que la voiture individuelle, réparer, partager...). Tous ces efforts ne sont pas vains ; ils font boule de neige. Et de plus « *ils nous redonnent le sentiment de notre propre dignité et nous portent à une plus grande profondeur de vie* ».

Abordant ensuite les milieux éducatifs le Pape fait une grande place à la famille qu'il présente sous un jour bien idyllique, avons-nous trouvé. Dans bien des cas, familles recomposées ou non, le long fleuve n'est pas toujours tranquille. Cependant, un exemple a été donné : c'est bien au sein d'une famille d'accueil qu'une enfant a retrouvé équilibre et joie, preuve de la valeur éducative de cette institution. Nous avons été plusieurs à témoigner de la formation apportée par le scoutisme, tant à l'écologie qu'à l'attention aux autres. Encore faut-il que la vie sobre et proche de la nature que promeut sa pédagogie soit l'occasion de découvrir la beauté du monde et du partage, et non simplement un exercice d'épreuves à surmonter.

D'autres institutions, politiques et religieuses, ont aussi un rôle éducatif à avoir étant donné l'importance de ce qui est en jeu. Le Pape y insiste. Et, soulignant le caractère collectif de l'effort à faire, il ajoute : « *Nous avons besoin de nous contrôler et de nous éduquer les uns les autres* ». Savoir s'arrêter, goûter ce qui est beau, voilà ce qu'il faut développer dans une éducation qui vise à transformer les comportements et à s'opposer au consumérisme.

Dans une partie intitulée la conversion écologique le Pape propose aux chrétiens « *quelques lignes d'une spiritualité écologique qui trouvent leur origine dans les convictions de notre foi* ». Sur cette affirmation certains de nous ont fait remarquer que la foi n'était pas nécessaire à la conversion écologique, conçue comme une profonde conversion intérieure. Mais bien sûr. Dieu merci, sans la foi, des hommes peuvent pratiquer tout ce qui est préconisé dans cette encyclique. D'ailleurs c'est pour les y inviter que le pape s'adresse aussi « *à toute personne de bonne volonté* ». Alors ? Les chrétiens, qu'ont-ils de plus ? Eux qui ont reçu la grâce de croire ont, dit le Pape, l'obligation « *de vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu.....cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne* ». En nous proposant le modèle de Saint François d'Assise, le Pape François nous dit que cela implique que nous acceptions de nous repentir de tout cœur et, citant une déclaration des Évêques australiens, « *de nous réconcilier avec la création* ».

Mais attention ! La conversion individuelle est fragile face au consumérisme ambiant. C'est à une conversion communautaire (pour les croyants comme pour les non croyants) qu'en appelle le Pape, citant encore une fois Romano Guardini. Mais pour les croyants « *il n'est pas facultatif d'être ensemble au nom de l'Évangile* » comme l'écrivait, en 1975, le père dominicain Pierre-André Liégé dans l'Être-ensemble des chrétiens. D'ailleurs, au jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint n'est-il pas venu inspirer la communauté des apôtres réunis, plutôt que chacun d'eux individuellement ? Pour les chrétiens cette conversion se vit donc comme un don reçu de l'amour du Père. Elle implique « *la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle conscience universelle* ». Le Pape invite les chrétiens à ce que leur

conversion s'applique à leur relation avec toutes les autres créatures à l'image de Saint François qui a su cultiver une fraternité sublime avec toute la création.

Le Pape François ouvre ensuite une partie intitulée Joie et Paix. Dans la spiritualité chrétienne, comme dans diverses traditions religieuses, la joie et la paix se trouvent dans la sobriété, dans la capacité de jouir avec peu. « *Moins est plus* » dit le Pape. Idée qu'il explicite ainsi : « *Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie* ». La sobriété implique l'humilité. Et, depuis Adam et Eve, il n'est pas facile d'être humble si nous cherchons à être autonome de Dieu. Lorsque le Pape condamne la volonté de tout dominer sans aucune limite nous y avons vu la dénonciation du transhumanisme, déjà exprimée plus haut<sup>21</sup>. Médecin, notre Évêque aime à dire : « *il faut réparer l'homme plutôt que de l'augmenter* ». La sobriété conduit à la paix intérieure qui vient de la préservation de l'écologie et du bien commun. Si nous savons l'écouter, « *la nature est pleine de mots d'amour* ». Entendant un oiseau chanter, « *il nous en dit des choses* » a fait remarquer un jour, à l'une d'entre nous, un africain, originaire de ces pays où l'on sait écouter la nature. Être pleinement présent aux autres et à toute créature, c'est ce que Jésus a enseigné en paroles et en actes tout au long de sa vie terrestre. Le Pape termine cette partie du chapitre sur la Joie et la Paix en proposant aux croyants de rendre grâce pour tout ce qui est fruit de la terre et du travail des hommes.

La fraternité universelle (l'amour civil), voilà ce qui devrait être au fondement de la politique. Un amour fraternel fait de gratuité. Car dit le Pape : « *il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis à vis des autres et du monde, que cela vaut la peine d'être bons et honnêtes* ». Voilà, tout simplement être bons et honnêtes, faire de petits gestes quotidiens d'attention mutuelle. Cet amour social est politique car « *l'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui non seulement concerne les relations entre individus, mais aussi les macro-relations : rapports sociaux, économiques et politiques* ». Reprenant une expression de Paul VI, le Pape François dit que l'Église propose au monde l'idéal d'une « *civilisation de l'amour* ».

Dans la partie suivante consacrée aux signes sacramentaux le Pape nous fait rencontrer des mystiques qui ont fait l'expérience intérieure de Dieu. Un maître spirituel soufiste, Alî al-Khawwâç et saint Bonnaventure nous invitent à trouver Dieu dans toutes les créatures du monde et saint Jean de la Croix, dans le Cantique spirituel, « *sent que Dieu est toutes les choses* ». Suit alors un passage de ce poème mystique qui chante l'amour de l'âme pour son Bien-Aimé, le Christ.

Dans les sacrements les éléments naturels (l'eau, l'huile, le feu) deviennent instruments de louange. Et « *dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation* ». Dieu, incarné dans sa création (dans le fruit de la terre et du travail des hommes), se fait nourriture pour sa créature. L'Eucharistie, dit le Pape, « *est en soi un acte d'amour cosmique* ». Nous sont alors venus à l'esprit les mots de Teilhard de Chardin dans la messe sur le monde, écrite en 1923. Au cœur des steppes d'Asie n'ayant ni pain, ni vin, ni autel pour célébrer l'Eucharistie, il offre à Dieu « *sur l'autel de la terre entière le travail et la peine du monde* ».

Le Dimanche, jour dont l'Eucharistie est le centre, est jour de repos. Non pas d'inaction. Mais de repos contemplatif qui élargit le regard « *et nous pousse à interioriser la protection de la nature et des autres* ».

Dans le mystère de la Trinité se trouve le point oméga de la relation entre les créatures. C'est pourquoi, « *lorsque [...] nous contemplons avec admiration l'univers dans sa grandeur et sa*

---

21 Chapitre 2, note infra n° 10.



*beauté, nous devons louer la Trinité tout entière* » (Jean-Paul II). Et, avec Saint Bonaventure, nous avons convenu que tout amour est de nature trinitaire. Le monde, créé selon le modèle divin, est un tissu de relations. Tout est lié, dit à nouveau le Pape, « *et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité* ».

Marie, mère de Jésus, qui a pris soin de lui, qui a pleuré sa mort, prend soin du monde maintenant et « *compatit à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain* ». Retournée auprès de Dieu elle est reine de toute la création dont elle transfigure maintenant tout le sens. Cependant le Pape nous invite aussi à nous tourner vers Joseph, père plein de tendresse pour Marie et Jésus, simple, humble, juste, travailleur, protecteur de sa famille. Il nous motive « *à travailler avec générosité et tendresse pour prendre soin de ce monde que Dieu nous a confié* ».

« *A la fin nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu et nous pourrons lire [...] le mystère de l'univers. [...] La vie éternelle sera un émerveillement partagé* ». Mais entre-temps, unissons-nous pour prendre en charge notre maison commune. Marchons ! Chantons ! « *Que nos luttes et nos préoccupations pour cette planète ne nous enlèvent pas la Joie de l'espérance* ». Car le Seigneur qui s'est définitivement uni à notre terre ne nous abandonne pas. « *Son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il* ».

Pour finir son encyclique le Pape François nous fait le cadeau de deux prières l'une pour notre terre, l'autre pour que nous sachions assumer les engagements que nous propose l'Évangile en faveur de la création.

*Commencé le 22 septembre 2015, terminé le 16 mai 2016, lendemain de Pentecôte*

*Xavier Barois, Michèle Fernique, Geneviève Lemonnier, Bernadette Merckens, Anne-Marie Mitailé, Claire et François Papy, Claude et Jean-Luc Rivoire, Marie-Françoise Teissier, Monique Vetter. Le père Bertrand Auville s'est joint à nous pour l'étude du sixième chapitre.*